

Aux sources juives de la liturgie orthodoxe

Sainte-Marie-aux Mines, 4 juillet 2026. Invitée à la rencontre de Synaxe, **Sandrine Caneri**, théologienne orthodoxe enseignant à l'Institut Saint Serge à Paris, engagée depuis de nombreuses années dans le dialogue entre judaïsme et christianisme, a proposé une réflexion sur les racines juives de la liturgie orthodoxe. Présentée par Florence Taubmann, qui a rappelé son engagement au sein de l'association « Chrétiens orthodoxes en dialogue avec les juifs » ainsi que ses travaux sur les Pères de l'Église et la littérature rabbinique, elle a montré combien la tradition liturgique orthodoxe demeure intimement liée au judaïsme. Son intervention invitait les chrétiens à redécouvrir un héritage souvent reconnu de manière théorique, mais encore insuffisamment exploré.

Un héritage souvent méconnu

Les chrétiens savent que leur foi plonge ses racines dans le judaïsme. Ils reconnaissent que les Écritures, la prière, les fêtes et une grande partie de leur tradition proviennent du peuple d'Israël. Pourtant, selon Sandrine Caneri, cette affirmation reste souvent superficielle. Les conséquences de cet héritage ne sont pas suffisamment mesurées.

Pour comprendre la liturgie chrétienne, et plus particulièrement la liturgie orthodoxe, il est nécessaire d'étudier les bénédictions juives, les prières de la synagogue, les symboles, ainsi que toute la tradition liturgique d'Israël. Les Églises catholique et protestantes ont commencé ce travail depuis plusieurs décennies. Les Églises orthodoxes, quant à elles, n'y entrent que plus récemment.

Une liturgie qui reprend les rythmes d'Israël

Sandrine Caneri rappelle que, lorsqu'elle parle de liturgie, elle ne désigne pas uniquement la Divine Liturgie eucharistique, mais l'ensemble du corpus liturgique orthodoxe, immense collection de milliers de pages d'hymnes et d'offices.

Cette liturgie reprend les trois grands cycles hérités d'Israël : le cycle quotidien de la prière, le cycle hebdomadaire et le cycle annuel culminant avec la Pâque.

Après la destruction du Temple de Jérusalem, les sacrifices furent remplacés par les trois grands offices quotidiens de la synagogue. Cette structure se retrouve dans les offices chrétiens. Comme dans le judaïsme, chaque journée dans la tradition byzantine commence la veille au soir, conformément au récit de la Genèse : « Il y eut un soir, il y eut un matin. »

Les vêpres ouvrent ainsi chaque nouveau jour liturgique. Le psaume 103 est chanté chaque soir, comme dans la tradition juive les jours de fêtes et des néoménies. L'invocation « Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche publiera ta louange » dite chaque matin suivie des six psaumes de l'hexapsalme est une ouverture de la prière des matines directement hérité

de l'office de Shaharit. Les nombreuses litanies rappellent également par leur contenu les grandes bénédictions de la Amidah. Les intentions de prière pour la paix, pour les autorités, les malades, les voyageurs, les récoltes ou le pardon reprennent très largement les thèmes de cette prière centrale du judaïsme.

Cette continuité explique pourquoi les orthodoxes éprouvent une réelle familiarité lorsqu'ils participent à des prières juives.

Le samedi et le dimanche : deux jours inséparables

L'une des parties les plus originales de la conférence concernait la place du samedi dans la tradition byzantine.

Le samedi ne constitue pas simplement le dernier jour de la semaine avant le dimanche. Il possède une identité propre. En s'appuyant notamment sur les travaux du grand liturgiste Alexandre Schmemmann, Sandrine Caneri montre que ce jour demeure marqué par le Shabbat biblique.

Le samedi est certes consacré à la mémoire des défunts, mais cette mémoire n'est jamais triste. La mort est déjà traversée par l'espérance de la résurrection. Le Grand Samedi, où le Christ repose au tombeau avant Pâques, ainsi que le samedi de la résurrection de Lazare, la semaine précédente imprime leur marque sur tous les samedis de l'année.

Le Shabbat demeure le jour où Dieu se repose de son œuvre créatrice. Il ouvre déjà sur le monde à venir. Les Pères de l'Église, notamment Origène, voient eux aussi dans le véritable sabbat la préfiguration du Royaume de Dieu, lorsque toute souffrance aura disparu.

Le dimanche ne remplace donc pas le samedi ; il en accomplit le sens. Premier jour de la nouvelle création, il est aussi le « huitième jour », celui qui ouvre sur l'éternité.

Le Midrash, une source d'inspiration

Sandrine Caneri s'arrête également sur le Midrash, cette manière juive de méditer les Écritures en développant les dialogues ou les situations simplement évoqués dans le texte biblique.

Elle illustre cette méthode par deux exemples. Le premier est celui du sacrifice d'Isaac, où les rabbins imaginent le dialogue entre Dieu et Abraham afin de faire apparaître progressivement le nom d'Isaac. Le second concerne le livre de Ruth. Le bref échange, au retour du pays de Moab, entre Ruth et Noémie devient, dans le Midrash, une véritable catéchèse où Ruth accepte progressivement toutes les exigences de la Torah avant d'entrer dans le peuple d'Israël.

Selon Sandrine Caneri, la liturgie orthodoxe procède souvent de manière comparable. De nombreux offices, développent le récit biblique par des hymnes qui en prolongent le sens,

comme le Midrash le fait dans la tradition juive. Notamment les fêtes, emploient le même procédé d'amplification du dialogue. Pour ne citer que deux exemples, entre Jean-Baptiste et Jésus pour la Théophanie, et l'ange Gabriel et Marie pour l'Annonciation afin que ces dialogues permettent un approfondissement du sens de la fête telle que l'Évangile l'exprime et apportent des éléments théologiques supplémentaires.

Un appel à l'humilité

La conférence s'achève sur un appel à l'humilité. Les chrétiens sont les héritiers d'un trésor que Dieu a d'abord confié à Israël avant qu'il ne soit transmis aux nations. Revenir aux sources juives de la liturgie ne signifie pas renoncer à l'identité chrétienne, mais mieux comprendre ce que l'Église a reçu. Cette redécouverte peut également contribuer au dialogue entre juifs et chrétiens, tout en ouvrant un chemin d'espérance. Les Églises sont nées d'une rupture historique ; une proto-rupture, celle de deux parties du judaïsme : la synagogue des circoncis et celle des gentils. Retrouver leurs racines communes peut aussi les aider à retrouver le chemin de leur unité.

Martin Hoegger

Un site internet sur les racines juives du christianisme : Chrétiens Orthodoxes en Dialogue avec les Juifs : <https://codj.fr>

Autres articles sur la rencontre de Synaxe. Lire ici : <https://www.hoegger.org/article/liturgie-esperance/>